

**CRITIQUE CD événement.
STRAVINSKY : Petrouchka
(1947). DEBUSSY : Jeux,
Prélude à l'après midi d'un
faune (Orchestre de Paris,
Klaus Mäkelä) – 1 cd Decca
(sept et déc 2023)**

Dans la version allégée de 1947, la Suite *Petrouchka* met ici en lumière l'énergie, la vivacité de l'Orchestre de Paris (et la complicité feutrée, vif argent du pianiste Bertrand Chamayou qui s'est prêté à cet enregistrement passionnant de sept 2023) : Klaus Mäkelä parvient à fusionner idéalement l'ivresse de l'innocence, celle de l'incandescent et lumineux, angélique et conquérant (mais bien naïf) Petrouchka, bientôt « piégé » par la Ballerine et le Maure qui dansent un pas de deux sournois et vénéneux...

Les 15 séquences (en 4 tableaux) forment une tapisserie aux scintillements magiciens, magnifiquement dosés où à travers

l'acuité expressive des instruments, les pulsions éruptives de l'orchestre (même ici en effectif réduit) annoncent le paganisme échevelé du Sacre à venir. La versatilité de l'orchestre, sa faculté à raconter et à suggérer (forces chtoniennes de la danse de l'ours ; mort au violon de Petrouchka ...), ce sens des détails inscrit dans une grande aspiration dramatique, celle unificatrice de la Fête foraine (et ses myriades de rythmes et danses populaires) fondent la haute valeur de la lecture, à la fois analytique et architectonique.

Somptueux narratif de l'Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, analytique et architecte, réussit Stravinsky et Debussy



Les deux Debussy sont de la même eau (enregistrés à la Philharmonie de Paris en déc 2023). Chef d'œuvre à notre avis mésestimé, « **Jeux** » saisit tout autant par sa force poétique – le ballet a été conçu après celui du Prélude à l'après midi d'un Faune (1912), pour les Ballets Russes, en particulier Diaghilev et Nijinski. L'argument d'une partie de

tennis entre 1 garçon et deux filles, de nuit, déconcerta le public et finit par agacer le compositeur qui finalement dubitatif, regrettait « le génie pervers de Nijinski » ; d'ailleurs la chorégraphie fut épinglée par les critiques, toujours rétifs à toute audace futuriste... Musicalement, la partition de plus de 15 mn (ici précisément plus de 17mn), enchante et enivre ; par sa sensualité éloquente – le chant

des instruments traités comme des solistes ; et aussi par une atmosphère surréelle, d'une sensualité ardente et irréprensible qui confère la couleur enveloppante et progressive d'un envoûtement de plus en plus manifeste ; d'autant que Mäkelä sait exprimer toute l'énergie bondissante, le flux organique qui produit le jaillissement permanent d'une matière sonore, épaisse, opaque mais toujours transparente : éclairs, éclats furtifs, vagues enchantées, et aussi facétie ondulante, océane des bois, diamantine des cordes... La direction vive, onctueuse, fourmille d'analyse et de détails sans que jamais le propos ne se dilue ; **Prélude** suscite le même enthousiasme par son sens des couleurs et un fini particulier dans l'esprit de transparence, où percent toujours et se diffusent la volupté et l'innocence du faune. Somptueuse réalisation de l'Orchestre de Paris.



CRITIQUE CD événement. STRAVINSKY : Petrouchka (1947). DEBUSSY : Jeux, Prélude à l'après midi d'un faune (Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä) – 1 cd Decca (enregistré à Paris en sept et déc 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.

**CRITIQUE, danse. ANVERS,
Stadsschouwburg, le 24
janvier 2024. I. STRAVINSKY :
Petrouchka par Ella Rotschild
; K. WEILL : Les 7 Péchés
Capitaux par Jeroen
Verbruggen**

Kurt Weill inspire à l'Opéra Ballet des Flandres (à Gand puis Anvers...) l'un de ses cycles les plus passionnants : succédant aux précédents *Der Jasager* (2019), *Le Lac d'argent* (2021) et *Mahagonny* (2022), la scène flamande montre une exemplaire créativité en abordant, cet hiver 23 / 24, le ballet chanté *Les Sept péchés capitaux* (1933) composé par l'auteur à Paris, avant de rejoindre les Etats-Unis. La partition féline et mordante est ici couplée à *Petrouchka* (1911) d'un Igor Stravinsky, aussi moderne et audacieux, et bientôt auteur, deux ans plus tard, de son 3ème ballet, révolutionnaire et visionnaire : *Le Sacre du Printemps*.



Chorégraphié, ce *Petrouchka* retrouve sa saveur originelle comme ballet. S'y illustrent les trois marionnettes fameuses, douées de conscience humaine : Petrouchka, la Ballerine et le Maure, tous trois suscités par la figure envoûtante du Mage ; c'est cependant moins le burlesque populaire (le folklore orthodoxe évoqué par Stravinsky au temps de Mardi Gras) et la part fantastique du conte que la gravité et un questionnement profond sur la nature humaine, qui inspirent ici **Ella Rothschild**, dans sa chorégraphie, crépusculaire et sauvage. Comme le pantin Petrouchka pourtant sensible et en souffrance, le ballet de ce soir souligne la perte de l'individualité face à la violence irrésistible du groupe : le destin du héros contre l'indifférence générale. Le corps mort de la poupée est évoqué comme un emblème de la fragilité insignifiante de nos existences ; sa figure vite balayée par celle d'un âne (au tableau final...) dont les danseurs s'ingénient à mouvoir chaque partie articulée, avec une ardeur régénérée qui efface ce qui

a précédé. Outre un certain vertige poétique parfaitement fusionné avec les multiples accents de la musique, le ballet captivé par la fluidité du corps collectif, lequel semble rehausser davantage et continûment la riche partition stravinskienne, ses accents crépitants, sa prodigieuse activité qui en font une fresque à la fois populaire et philosophique.



Que vaut la sémillante troupe acrobatique dans l'univers plus cynique, voire acide, de Kurt Weill ? Elle affirme le même style fluide et expressif, aux passages et tableaux parfaitement enchaînés dans la vision du chorégraphe **Jeroen Verbruggen**. C'est même un

spectacle total qui comprend des parties chantées très bien intégrées aux mouvements collectifs : dont le chœur d'hommes en fond de plateau, laissant la danse s'émanciper au devant de la scène. Autour d'Anna, figure centrale (qui a son double dansé : **Lara Fransen**, véritable sirène envoûtante), se meuvent les corps félins en une transe animale de plus en plus fiévreuse. Dommage que la chanteuse **Sara Jo Benoot** ne partage pas la même séduction sensuelle et trouble...

CRITIQUE, danse. ANVERS, Stadsschouwburg, le 24 janvier 2024.
I. STRAVINSKY : Petrouchka par Ella Rotschild ; K. WEILL : Les
7 Péchés Capitaux par Jeroen Verbruggen Photos © Filip Van
Roe

VIDEO : Teaser de « Petrouchka » et « Les 7 Péchés capitaux » à l'Opéra Ballet des Flandres

CD. Recréation du Sacre du printemps version mai 1913 (Les Siècles, François-Xavier Roth), annonce

CD. Nouvelle lecture « historique » du Sacre du printemps... François Xavier Roth et son orchestre sur instruments d'époque, **Les Siècles**, poursuivent leur exploration de la musique française à l'aube de la première guerre mondiale avec une excellente version du **Sacre du Printemps** d'Igor Stravinsky dans la formulation de la création, celle du 29 mai 1913 au

Théâtre des Champs Elysées : direction vive, claire et musclée révélant avec les instruments de 1913, l'éclat inouï de la facture française d'époque (bois, cuivres, ...) sans omettre, dans un format sonore restitué, des dynamiques justes, une palette de timbres magistralement associée, cette sauvagerie rythmique qui fondent toujours la fascination d'une œuvre clé de l'histoire de la musique. Le disque qui paraît le 7 mai 2014 est l'aboutissement d'une série de concerts et d'un



travail important réalisé sur les sources du Sacre pendant l'année du Centenaire de l'œuvre en 2013. Le Sacre du Printemps ainsi révélé est couplé avec la version originale de **Petrouchka** de 1911. Outre la spécificité de l'orchestre français des années 1910, c'est aussi deux jalons de l'écriture de Stravinsky qui nous sont restitués quand le compositeur participait à l'épopée des Ballets Russes à Paris (1 cd Actes Sud, collection Les Siècles Live). CD événement. **Grande critique à venir dans le mag cd de classiquenews.**

Les Siècles ont précédemment enregistré chez Actes Sud, deux albums dédiés aux compositeurs français romantiques, chacun dévoilant une perle inédite, véritable révélation musicale par le disque : [Théodore Dubois \(superbe ouverture de Frithiof\)](#) et le plus récent, [Paul Dukas \(cantate Velléda de 1889 et surtout l'ouverture de Polyeucte\)](#).